

moy, qui estois attenué par le trauail & la facherie que i'auois euë, & n'auois mangé le plus souuent qu'vne fois le iour de poisson mal cuit, & à demy rosté.

Le 22. Iuin sur les 8. heures du soir les sauua- ges nous donnerent vne alarme, à cause qu'un des leurs auoit songé qu'il auoit veu les Yro- quois: pour les contenter chacun prit ses armes, & quelques vns furent enuoyés vers leurs ca- banes pour les asseurer, & aux aduenues pour descourir: si bien qu'ayant reconnu que s'e- stoit vne fausse alarme, l'on se contenta de tirer quelques 200. mousquetades & harquebusa- des, puis on posa les armes en laissant la garde ordinaire. Cela les asseura fort, & furent bien contens de voir les François qui se preparerent pour les secourir.

Après que les sauua- ges eurent traité leurs marchandises, & qu'ils eurent resolu de s'en retourner, ie les priay de mener avec eux deux ieunes hommes pour les entretenir en amitié, leur faire voir le pais & les obliger à les rame- ner, dont ils firent grâde difficulté, me represen- tant la peine que m'auoit donné nostre men- teur, craignans qu'ils me feroient de faux rap- ports, comme il auoit faict. Je leur fis responce qu'ils estoient gens de bien & veritables, & que s'il ne les vouloient emmener, ils n'estoyent pas mes amys, & pource ils s'y resolurent. Pour
notre